

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE
DE LYON

Fondée le 10 Février 1881

TOME DIX-NEUVIÈME

1900

LYON
H. GEORG, LIBRAIRE
PASSAGE DE L'HOTEL-DIEU, 36-38

PARIS
MASSON & C^{ie}, LIBRAIRES
120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1901

Il est procédé à l'élection de M. J. RAVARIN, de Lyon. M. RAVARIN est élu membre titulaire à l'unanimité des membres présents.

COMMUNICATION

DE LA MER ROUGE AU NIL, A TRAVERS L'ÉTHIOPIE

PAR M. CH. MICHEL.

M. Lacassagne présente M. Michel qui fut un des membres de la mission de Bonchamps, et qui a parcouru pendant de longs mois l'Éthiopie.

M. Michel a rapporté de ces régions lointaines une abondante moisson d'observations scientifiques, dont un grand nombre sont d'un puissant intérêt anthropologique.

M. Michel a bien voulu accepter de résumer devant la Société d'Anthropologie de Lyon quelques-uns des résultats de son voyage, et M. Lacassagne est heureux de lui donner la parole.

M. Ch. Michel remercie M. Lacassagne des souhaits de bienvenue qu'il vient de lui exprimer et dont il est vivement touché et continue dans les termes suivants :

Messieurs,

Lorsque je communiquais — il y a quelques jours — à M. Chantre quelques-uns des documents que j'a rapportés de mon voyage de la mer Rouge au Nil, à travers l'Éthiopie, il a voulu voir dans ces quelques notes des données intéressantes sur les habitants des pays parcourus par notre Mission et m'a engagé à vous les communiquer.

Mais, je vous prie, Messieurs, de m'accorder beaucoup d'indulgence pour la communication si peu scientifique que je vais faire. Mes observations de route ne peuvent, en effet, être qualifiées

d'études, et il me manque des données précises, que seuls des instruments d'anthropométrie m'auraient permis de rapporter.

Après un rapide exposé de la situation géographique des régions parcourues, je me contenterai de vous décrire à grands traits leurs habitants.

Notre Mission a traversé l'Éthiopie dans toute sa largeur, de l'est à l'ouest, et même, par suite des circonstances particulières qui entravaient sa marche, j'ai fait personnellement deux aller et retour d'Adis Abeba aux plaines du haut Nil. Voici quelle impression d'ensemble j'ai rapporté de ces régions.

Cette portion d'Afrique comprise entre la mer Rouge et le Nil — ayant pour limite, au nord Kassala, au sud l'océan Indien, de Gardafui jusqu'à Monbas — se divise naturellement en trois régions et en trois bandes parallèles.

1° Les *déserts Somalis et Danakils* de la mer Rouge au pied des plateaux éthiopiens, de 150 à 300 kilomètres de large et de 0 à 1000 mètres d'altitude.

2° Les *plateaux éthiopiens* proprement dits, formant une masse de 5 à 700 kilomètres de large et de 1000 à 4000 d'altitude.

3° Les *plaines du Nil*, de la falaise ouest de l'Éthiopie au fleuve Blanc, de 5 à 600 kilomètres de large. Altitude 600 mètres environ.

Les déserts Somalis et Danakils.

Une droite tirée de Tadjoura à Harrar, c'est-à-dire à 50 kilomètres nord de Djibouti sur la côte, et de Harrar sur le bord des plateaux éthiopiens, détermine à peu près la frontière des déserts Danakils au nord, et Somali au sud.

La route des caravanes entre Djibouti et Harrar suit cette frontière à quelque distance, en pays somali. Les 300 kilomètres qu'elle parcourt sont une succession de plaines s'élevant les unes au-dessus des autres jusqu'aux montagnes du Harrar, en un escalier gigantesque ; et le voyageur a toujours devant lui à l'ouest, barrant l'horizon, les collines basses décharnées, calcinées qui soutiennent la marche suivante.

La première de ces falaises, de ces marches, est jonchée de

roches volcaniques jetées pêle-mêle ainsi que les pavés d'une rue en construction. Les suivantes sont couvertes de cailloux, tantôt noirs, tantôt roses, tantôt blancs, étincelant sous un soleil de feu. De temps à autre un mimosa épineux, tel un hérisson, dresse ses branches tordues, piquantes, nues de feuilles, et enjolivées de rares petites fleurs jaunes.

Mais à mesure que l'on approche des plateaux abyssins, la végétation est moins pauvre : Roches et cailloux disparaissent pour faire place à un sol brûlé, couvert de touffes d'herbes courtes, sèches, grisâtres et les mimosas poussent ici parfois à la hauteur de petits arbres.

A 1000 mètres d'altitude, au pied de la falaise éthiopienne, Geldessa marque la fin du désert Somali.

Le *désert Danakil*, que j'ai traversé d'abord du sud au nord en longeant la hauteur des pays gallas, puis en diagonale de la rivière Auache à Djibouti, est tout à fait semblable au désert Somali dans sa partie la plus proche de la mer. Mais les plaines où viennent mourir les collines du Tchertcher sont moins arides ; les pâturages y sont nombreux ; des ruisseaux tracent de petits serpents très verts dans la masse toujours jaunie des herbes et de hauts mimosas. Des tamaris, poussent sur leurs rives. Cet aspect presque riant s'accroît encore dans la vallée formée par l'Aouache, véritable petit fleuve, dont les eaux se perdent dans les sables à 80 kilomètres à peine de la côte.

Les plateaux éthiopiens.

Le massif éthiopien comprend trois zones bien distinctes. — De la falaise qui surplombe le désert Danakil à la vallée de l'Omo, région de plateaux herbeux et déboisés. — De la vallée de l'Omo à la Didessa, affluent du Nil bleu, région montueuse, tourmentée, boisée par endroits (le caractère de cette région se retrouve également sur le versant méridional des Aroussis). — De la Didessa à la plaine du Nil, région de collines basses, très boisées, très arrosées, qui s'étend de Yabous au nord, ou lac Rodolphe au sud.

Mais ces divisions ne sont pas une indication ethnologique. A ce point de vue qui nous occupe, l'Abyssinie peut se diviser très simplement en deux parties :

— La partie septentrionale, entre le neuvième degré de latitude nord et Kassala, habitée par la race abyssine.

— La partie méridionale, du neuvième au quatrième degré de latitude nord, habitée par la race Galla.

Les plaines du Nil blanc.

Les plaines du Nil blanc ont une complète analogie avec les plaines du Bahr-el-Gazal : des herbes hautes de 3 à 4 mètres la recouvrent ; des rivières s'y traînent en immenses farandoles, suivies à quelques milles de leurs rives, par des lignes d'arbres épaisses de plusieurs centaines de mètres, qui ne suffisent pas à rompre la monotonie du paysage ; et par endroits cette triste plaine se fait l'épreuve de marécages immenses.

Revenons maintenant sur nos pas pour examiner les caractères des différents habitants des contrées que nous venons de décrire.

SOMALIS ET DANAKILS

Les Somalis sont aussi inhospitaliers, grêles, anguleux que leur pays, ses cailloux, sa végétation. Ils sont d'un noir un peu rougeâtre comme le sol, très grands, 2 mètres souvent, très minces, les membres nerveux, fluets ; ils sont taillés pour la course, comme tous les habitants de leurs déserts, gazelles ou antilopes. Leur tête est petite, les cheveux crépus, le front haut et étroit, les tempes proéminentes, le nez un peu recourbé, aux ailes minces, la bouche petite, avec la lèvre inférieure un peu pendante, le menton est étroit et mince, les maxillaires peu proéminants.

Cette description peut convenir également au Danakil ou Affar, en ajoutant cependant que le Danakil est généralement moins grêle que le Somali, de formes plus pleines.

C'est peut-être cette particularité qui a fait dire que le Danakil pouvait être une branche de la race Galla. Pour moi je l'attribue au caractère moins aride du désert Danakil. En effet, entre un Danakil vivant sur les bords de l'Adouache, c'est-à-dire dans une contrée relativement fertile, et un Danakil des côtes de la mer Rouge, il y a à peu près la même différence qu'entre le Danakil des bords de l'Aouache et un Somali.

Je considère donc les Somalis et les Danakils comme formant une seule race, que les nécessités de l'existence ont différenciée légèrement. — Quant à la question d'origine de cette race, voici les opinions très différentes :

Le docteur Paulitschké, dans son ouvrage « l'Ethnographie de l'Afrique nord-est », prétend que les Kafres et les Perses ont occupé le Haoussa, et que c'est leur mélange avec une population négroïde autochtone, qui a créé les Danakils.

Les Somalis auraient fait leur apparition plus tard, venant de Gardafui, et formeraient une race à part. Paulitschké explique sa théorie par la description confuse de mouvements de sémites et d'hamites, mouvements que je qualifierai de désordonnés après avoir vu et parcouru le terrain.

Le docteur Hartmann, dans son ouvrage « die Nigritie », estime que, malgré tous les éléments étrangers, les Somalis sont des africains. — Cependant les Somalis eux, au contraire, ont conservé une légende qui les fait venir en ligne droite d'Arabie.

Au milieu de tant d'opinions contraires, il est difficile de s'en former une. Cependant, ce peuple de 2.800.000 d'habitants (2.000.000 de Somalis, 800.000 Danakils) me semble présenter des caractères sémitiques évidents et prédominants. Ils auraient cependant, à mon avis, une origine africaine, mais l'élément arabe a eu ensuite, sans nul doute, quelque influence sur la modification de la race.

ABYSSINS ET GALLAS

Passons maintenant à la région des plateaux d'une altitude de 1.000 à 4.000 mètres.

Comme nous l'avons déjà vu, ces plateaux se divisent ethnologiquement en deux parties, nord et sud, suivant à peu près le neuvième degré de latitude nord.

Au nord sont les Éthiopiens, avec les provinces de Tigré, d'Amhara, de Godjam, de Choua.

Les Éthiopiens sont grands, bien proportionnés, musclés. — Ils ont la tête assez forte, le front développé, le visage ovale, surtout chez les Tigréens, leurs yeux sont grands, le nez souvent droit mais large, les lèvres un peu épaisses, les pommettes légèrement saillantes, la bouche grande.

Tous les ouvrages que j'ai consultés s'accordent à reconnaître une origine sémitique au peuple éthiopien.

En outre, cependant, de nombreuses influences sont reconnaissables chez lui, et c'est avec raison que les Arabes ont appelé les éthiopiens « abecha mélangé », d'où nous avons fait abyssin.

Chez presque tous les individus on retrouve des caractères négroïdes en même temps que des caractères sémitiques. L'influence arabe a certainement été considérable en Éthiopie ; la langue Amarra a conservé quantité de mots arabes, presque sans les défigurer. Et les relations de l'Éthiopie et de l'Arabie ont été si suivies que leur histoire se confond parfois. Ainsi ces deux pays revendiquent également l'honneur d'avoir eu pour souveraine la reine de Saba.

Plus tard, en l'an 524 de notre ère, l'empereur éthiopien Caleb fut invité par le patriarche d'Alexandrie à passer en Arabie, pour venger la mort des chrétiens que Dunaouas, roi juif, avait fait périr. Caleb vainquit Dunaouas, et les Éthiopiens ne furent chassés d'Arabie qu'en 578, après avoir échoué au siège de La Mecque.

D'autres éléments viennent encore contribuer à former la race éthiopienne et à la modifier. Les Éthiopiens ont de tout temps opéré des razzias, soit dans les plaines du Nil, soit chez les diverses tribus gallas, et parmi les esclaves qu'ils ramènent, les plus jolies deviennent les cuisinières des chefs, les autres, celles des soldats. C'est ainsi que musulmans ou chrétiens désignent leurs concubines. Elles préparent en effet le repas du maître, mais leur service ne s'arrête pas là.

On voit donc combien les origines des Éthiopiens sont difficiles à déterminer. Il faudrait faire porter ces recherches sur un nombre considérable de sujets, pour dégager les éléments prédominants de leur race.

La race galla ou oromo m'a semblé beaucoup plus homogène que la précédente, elle s'étend sur toute l'Éthiopie méridionale.

Les Gallas sont de très beaux hommes ; au teint bronzé, plus rouge que les Éthiopiens : le crâne est allongé, le front peu élevé, le visage rond, les cheveux crépus ; les yeux, moyens, ont une expression mélancolique, le nez est droit mais épaté, et deux raies profondes, très caractéristiques, courent de la base des ailes du nez à un travers de doigt des commissures des lèvres ; les lèvres sont plutôt fortes. La stature des Gallas est élégante, leur aspect agréable, mais l'ensemble de l'individu révèle une extrême mollesse.

Certains anthropologistes, Paulistehké entre autres, se sont torturé l'esprit pour faire venir les Gallas d'un point donné du globe. La théorie de Paulistehké, aussi confuse que celle qu'il donne pour les Danakils et les Somalis, ne s'appuie sur aucun fait précis, pas plus d'ailleurs que celle de Speke et de Grant, qui veulent que les habitants de l'Ounioro, de l'Ouganda soient de véritables oromo.

Barth, lui, fait venir le peuple galla des massifs du Klimanjaru et du Kenia. Je ne sais si les habitants du Kenia et du Klimanjaru ont des ressemblances avec les Gallas, mais cet exode d'un peuple galla à travers 6 ou 700 kilomètres de plaines basses, d'abord marécageuses, puis terriblement arides, habitées par des peuplades nilotiques me paraît impossible. — Nous sommes descendus dans ces mêmes plaines avec des Gallas comme serviteurs — ils ont été complètement décimés par la fièvre. Nous avons perdu 50 pour cent de notre effectif en quelques semaines. La chaleur et l'humidité tuent rapidement les Gallas habitués, à une altitude de 1.500 à 3.000 mètres, à un climat sain et frais.

S'il est vrai que l'on rencontre de véritables oromo dans la région des lacs, j'admettrai beaucoup plus facilement qu'une tribu galla voisine du lac Rodolphe par exemple, pressée par la famine,

ou délogée par une tribu plus forte, est émigrée vers les massifs du Kenia et du Kilimanjaro.

Le peuple galla m'apparaît comme sur son sol d'élection sur les plateaux d'Abyssinie. Beaucoup plus vigoureux et nombreux que le peuple éthiopien, il a absorbé les éléments égarés de cette race, et je ne me suis pas aperçu que l'Abyssin ait laissé de traces profondes chez les Gallas.

Divisés presque en autant de tribus qu'il y a de chaînes de montagnes sur le plateau, les Oromo ou Gallas ne forment qu'un seul et même peuple, et l'on ne remarque de types un peu spéciaux que dans les tribus frontières, en rapports fréquents avec des éléments étrangers, tels les Harrari.

Je conclurai en disant que le Galla me paraît bien être un Africain et occuper un rang élevé dans la race africaine.

LES PLAINES DU NIL BLANC

Transportons-nous maintenant à 600 mètres d'altitude, sur le versant ouest des plateaux abyssins.

La mission a eu la bonne fortune, en découvrant le Baro et l'Adjiouba, principaux affluents du Soba, de reconnaître un petit peuple qui avait complètement échappé à l'investigation des Européens jusqu'à ce jour. Je veux parler des Yambos.

Les Yambos appartiennent incontestablement à la race nilotique : mais à laquelle des grandes familles Chillouques, Nouers, Dinka, les rattacher ?

Leurs seuls voisins sont les Nouers, qui occupent la rive droite du Soba, et même les deux rives de ce fleuve à partir du confluent de l'Adjiouba et du Baro, et qui remontent encore assez haut le long de cette dernière rivière. Cependant les Yambos ne sont pas de même famille que les Nouers : bien qu'ayant physiquement de très grandes ressemblances avec eux, ils s'en distinguent profondément par leur tempérament et leur manière de vivre ; ils sont beaucoup plus doux, moins turbulents que les Nouers, qu'ils appellent Abigars. Leurs habitudes d'ordre, l'aspect de leurs cases me les font

considérer comme une tribu des Dinkas. Cette tribu aurait été séparée des Dinkas par une incursion bouer venue à la suite d'une expédition d'Arabes soudanais dont le souvenir s'est conservé jusqu'à ce jour dans le pays.

Nous avons pu étudier encore trois autres petits peuples, famille nilotique repoussée contre les contreforts de la falaise abyssine.

En partant du Baro pour aller du nord au sud, ce sont les Massongo, les Guimira et les Souro.

Les Massongo et les Guimira, par rapport aux Yambos et aux Nouers, me représentent un peu ce que sont les Danakils par rapport aux Somalis. Je veux dire que les Massongo seraient, à mon avis, des Nouers habitants dans un pays sain et fertile, au lieu de vivre comme leurs congénères sur un territoire marécageux de juillet à janvier et complètement desséché de janvier à juillet ; et les Guimira, d'humeur plus paisible, seraient des Yambos, par conséquent des Dinkas, vivant dans des conditions plus faciles que leurs compatriotes du milieu des plaines.

Les Souros semblent tout différents de leurs deux voisins. Au lieu des formes élancées des Yambos et des Nouers, qui me rappellent un peu les hérons de nos rivières, ils sont plus trapus, ils ont les lèvres extrêmement lippues, le regard moins vif, l'œil plus rond ; leurs tatouages sont énormes, de l'épaisseur du doigt ; comme ornementation, les femmes se coupent la lèvre inférieure d'une commissure à l'autre, et agrandissent la boucle ainsi formée jusqu'à ce qu'un morceau de bois puisse y être introduit.

D'après les populations voisines, les Souros seraient antropophages. En effet nous avons découvert plusieurs fois dans leurs huttes des mains desséchées, et des ossements humains.

Toutes ces particularités tendraient donc, avec quelque raison, à faire rattacher les Souros au peuple Niam-Niam, ou mieux à la tribu Bongos du Bhar-el-Gazal, qu'a décrite si minutieusement Schwinfurt.

Pour résumer et clore cette communication fastidieuse, je dirai que les Somalis et les Danakils ne sont, à mon avis, qu'un seul et même peuple, peuple africain sans doute, mais ou l'élément sémitique

est important. Quant aux Abyssins, ce sont certainement des sémites venus de bien des points différents. La race Galla, dont je ne puis, faute d'études, déterminer le degré de pureté, me paraît être une race africaine que les éléments étrangers n'ont pas modifiée. Enfin, sans transition aucune, on passe des Gallas au peuple nilotique, qui occupe toutes les plaines de l'ouest jusqu'au pied des contreforts des massifs éthiopiens.

M. Michel présente ensuite une collection ethnographique composée de nombreux objets rapportés par lui du pays éthiopien.

Vêtements et parures des femmes Gallas, Yambos, etc..., bracelets d'ivoire et de métal, colliers, pendeloques; armes, massues. coutelas des guerriers de ces mêmes tribus passent sous les yeux des membres de la Société présents à la séance; et cette leçon de choses complétant la remarquable communication de *M. Michel*, donne à celle-ci un puissant intérêt.

La séance est levée à 6 h, 20 minutes.

L'un des Secrétaires annuels : *Lucien MAYET.*